Nous croyons que la ville ne pourra faire moins que ce qu'elle a fait pour la porte de Tournai ; le conseil a voté pour cette dernière porte 19.500 fr. ; un crédit de 20,000 fr. au moins pourra être demandé pour la porte de Roubaix. Cette somme paraîtra peut-être modique au département qui aura à faire face à une dépense de 145,000 fr., mais il n'est pas inopportun de rappeler que la ville de Lille a récemment donné un million pour les chemins vicinaux et qu'elle paie à elle seule le septième des ressources ordinaires et extraordinaires du département.

Dans tous les cas, M. le préfet a résolu de faire aboutir cette année le projet d'élargissement de la porte de Roubaix, et c'est là une résolution dont nous lui sommes reconnaissants.

Pour la chronique locale ALFRED REBOUX.

Bourse de Paris

du Mercredi 8 Juin 1870

Rente 3 p. 0/0.....	74.52 1/2
id. 4 1/2 p. 0/0.....	103.80

THÉATRE

Lundi dernier, M. Fossier offrait au public roubaisien un spectacle qui a obtenu, à Lille, au grand théâtre, dans trois représentations, un succès complet ; la presse de Lille l'a unanimement constaté. Nous pouvons l'affirmer, ce succès est mérité; comme on l'a dit avec raison, c'est de la science mise à la portée de tous. La partie matérielle de ces séances, les tableaux représentant la *création*, sont réussis; ces tableaux sont l'*exemple*, appuyant la démonstration orale de M. Fossier, démonstration très bien ordonnée, et condensée en peu de mots. Il a fait, avec un grand talent, un résumé des travaux de nos savants et de nos vulgarisateurs, depuis Cuvier jusqu'à MM. de Humboldt, L. Figuier, Guillemin, etc.

M. Fossier prend le titre de professeur; il y a droit; il s'adresse à l'esprit par son explication claire et précise. Certes, il ne peut faire, en une séance, un cours de géologie; mais il excite le désir de s'initier à cette science, trop négligée par les gens du monde, il pose des jalons. Ce spectacle, (pardonnez nous cette redite) joint l'*agréable* à l'*utile*; l'utile, c'est la science dégagée de son côté aride, la fleur sans les épines, comme eût dit un poëte... du temps qu'il y en avait; le côté agréable, ce sont ces tableaux, et les tours de *physique amusante*, dans lesquels M. Fossier se montre de première force.

Une seconde et dernière représentation aura lieu jeudi; comme éléments nouveaux, on offrira : le *déluge asiatique*; l'*aquarium et les infiniment petits*, leçon d'histoire naturelle; *le combat de Gillatt et de la pieuvre*, souvenir récent, tout moderne, une des belles pages de Victor Hugo, photographiée; une de ces belles pages, (devenant hélas ! de plus en plus rares,) se détachant, splendides, dans le chaos où tombe le grand poëte ! un éclair dans les nuages *des Travailleurs de la mer*, nuages où son génie d'autrefois se voile... nous allions dire : *se meurt*.

Enfin, nous pouvons affirmer que ces séances méritent toute la sympathie des gens qui accordent encore un peu d'importance aux plaisirs intelligents; les autres y trouveront toujours un côté très curieux et très amusant. Nous croyons donc que la représentation de jeudi réunira un public d'élite... et nombreux. X.

FAITS DIVERS

— Sous le titre de : *Un incendie dans la forêt de Fontainebleau*, on lit dans le *Gaulois* :

« Est-ce la malveillance ? Un cigarre imprudemment jeté dans les herbes sèches, ou tout autre cause ? C'est ce qu'on ne saura probablement jamais.

» Toujours est-il que les habitants de Fontainebleau et les artistes de Barbizon ont dans la journée de dimanche et la nuit de dimanche à lundi, eu sous les yeux, le plus terrible spectacle qu'il soit possible d'imaginer.

» Vers une heure, un incendie s'est déclaré en forêt, à un kilomètre de Barbizon, sur le plateau connu des artistes, sous le nom de *Jean de Paris* et la *Roche brisée*.

» C'est un endroit désert qui domine les gorges d'Apremont, hérissé de pins énormes et de petits sapins. On n'arrive à ce plateau — l'un des points culminants de la forêt — que par des petits sentiers à peine tracés.

» Des promeneurs ont donné l'alarme, au moment où les pins et les sapins commençaient à flamber comme des allumettes. Le vent du Nord, qui soufflait violemment, donnait aussitôt à l'incendie des proportions considérables.

» Aux cris des promeneurs, quelques gardes forestiers accoururent armés de pelles et de pioches. Immédiatement après eux arrivèrent les principaux personnages de la colonie de Barbizon :

» MM. Theodore Laffitte, Prieur, de Penne, Beaudel, Piton, etc.

» Inutile de songer à se procurer de l'eau. L'eau est d'ailleurs à peu près impuissante contre les incendies de cette nature. La distance de la Roche-Brisée à Fontainebleau est de cinq à six kilomètres.

» Que faire ?

» Creuser de larges tranchées, circonscrire l'incendie, garantir ainsi les parties avoisinantes. Envoyer un express à Fontainebleau et un autre à Melun pour demander des hommes de la garnison.

» On se concerte et on se met à l'œuvre. On creuse, on pioche, on coupe les arbres, on se livre à un travail surhumain.

» Tous les pensionnaires du brave Siron, le conservateur du musée de Barbizon, tous les *Bizons de Barbizon*, comme on dit là bas, ont mis habits bas et essayent avec un zèle merveilleux, de combattre le fléau.

» Mais le feu se propage. Les tranchées ont beau se succéder rapidement, au bout de dix minutes, l'incendie, excité par un vent sec, se renouvelle dans tous les endroits où on le croit éteint.

» A cinq heures de l'après-midi, aucun secours n'était arrivé encore. On aurait cru que personne, à Fontainebleau, ne se doutait du sinistre et du caractère très-menaçant qu'il prenait.

» Les travailleurs étaient exténués. Mais ils avaient beau interroger les horizons, fort bornés d'ailleurs, personne ne venait. Le temps matériel qu'il fallait pour arriver était pourtant passé.

» En attendant ceux de Melun, Fontainebleau pouvaient envoyer des hommes. Puis, n'avait-on pas le télégraphe, le chemin de fer ?

» On n'arrive pas vite par la ligne P. L. M., mais, enfin, on arrive.

» A onze heures du soir, personne n'était arrivé encore.

» Et les artistes du Barbizon travaillaient toujours, aidés par quelques malheureux gardes accourus dès la première heure.

» A ce moment le plateau enflammé offrait un spectacle effroyablement beau. Le ciel embrasé éclairait les rochers d'Apremont, qu'il teintait de rouge. Il paraît qu'on apercevait les flammes à plus de cinq lieues.

» La fatigue des travailleurs était devenue accablante. Il y avait huit heures qu'on était là, sans avoir ni bu, ni mangé !

» Enfin, à minuit et demi, la troupe est arrivée sur le théâtre du désastre.

» Environ cent hommes de Fontainebleau et autant de Melun, avec une compagnie de sapeurs.

» Avait-on attendu des ordres ?

» C'est probable.

» Mais il n'est pas moins vrai que, sans les efforts héroïques des artistes de Barbizon, une grande partie de la forêt était devenue la proie des flammes avant l'arrivée sur les lieux de la troupe.

» Le feu se développait sur une étendue immense. On n'a pu s'en rendre maître qu'à sept heures du matin.

» On dit qu'il y a plus de 200 hectares de la forêt de brûlés, sans compter 500 arbres coupés pour circonscrire l'incendie.

» Au moment où partait de Fontainebleau la lettre qui nous apportait ces détails, on conservait encore quelques inquiétudes. Le vent du Nord-Est, qui s'était heureusement apaisé dans la nuit, recommençait à souffler et on craignait le réveil de l'incendie.

» On sait qu'on a vu de ces feux se prolonger pendant dix jours.

» Par précaution, soixante hommes sont restés sur le plateau de la *Roche-Brisé*. — Georges Froissard. »

— Aux courses d'Epsom, lord F... et le colonel G..., deux sportsmen très-connus sur le turf, causaient ensemble dans l'enceinte du pesage, quand tout à coup lord F... s'aperçut que sa tabatière en or venait de lui être escamotée. Le colonel G..., qui avait vu le tour, saisit au collet le pick-pocket qui, tombant à genoux devant lord F..., le supplia avec larmes de ne pas le faire arrêter, disant que c'était la première offense contre la loi qu'il avait jamais commise, et qu'il y avait été poussé par la misère.

Lord F..., fort ému, non-seulement lui pardonna, mais lui donna une guinée, et le malheureux s'éloigna en versant des larmes de gratitude.

Quelques instants après, lord F..., voulant de nouveau se servir de sa tabatière, fouilla vainement la poche où il l'avait placée en la reprenant au pick-pocket, et se tournant vers le colonel G..., il lui dit :

— Je n'ai plus ma tabatière, on me l'a encore volée.

— Je le sais, répondit tranquillement le colonel, j'ai vu ce chenapan vous la prendre une deuxième fois comme vous lui donniez la guinée ; mais j'ai jugée toute intervention entre vous et lui désormais inutile.

— L'*Union de l'Ouest* rend compte d'un incendie effrayant qui a détruit jeudi soir, à Angers, une partie de la fabrique d'allumettes chimiques de M. Laumonnier-Carriol. On évalue les pertes à 60,000 francs, et rien n'était assuré.

Le 14 mai, a éclaté, dans plusieurs localités de Transylvanie, un orage tellement effroyable que plus de 130 personnes ont péri et que des centaines de maisons ont été renversées. (*Journaux autrichiens.*)

Dernières nouvelles.

Dépêches télégraphiques.

Service particulier du *Journal de Roubaix*.)

Constantinople, 8 juin.

Le feu a détruit un quartier d'un kilomètre carré.

On a retrouvé jusqu'ici deux cent cinquante cadavres.

Le nombre des maisons brûlées est évalué à 7,000.

Le dommage est incalculable.

Rome, 7 juin.

(*Source Havas.*)

La dépêche envoyée à M. de Banneville par M. Emile Ollivier dans le commencement de mai, n'est nullement contraire aux idées de M. Daru.

Le ministre regrette que les efforts faits pour éviter les difficultés n'aient pas mieux réussi et constate que toute controverse doit être considérée comme close.

L'ambassadeur de France n'a plus donc à faire aucune démarche auprès du gouvernement pontifical.

M. Ollivier ne dit rien sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat, ni sur le rappel des troupes françaises.

Après la réception de cette dépêche, M. de Banneville a cessé toute démarche auprès du gouvernement poutifical, mais il a exprimé aux évêques français sa sympathie pour leurs efforts à défendre les idées répondant à celles du cabinet français.

On assure que M. de Grammont depuis son entrée au ministère, a envoyé à M. de Banneville des instructions conformes à celles de M. Ollivier.

CHEMIN DE FER DU NORD.

Départs de Roubaix pour

Lille — Matin : 5.17 — 7.21 — 8.21 — 9.51 — 11.26 — Soir : 12.31 — 2.01 — 3.31 — 5.11 — 6.13 — 7.38 — 9.36 — 11.41.

Tourcoing et Mouscron — Matin : 5.47 — 7.18 — 8.48 — 10.13 — 11.23 — Soir : 1.15 — 2.43 — 4.48 — 6.18 — 8.13 — 10.22 (jusqu'à Tourcoing seulement) 11.36 jusqu'à Tourcoing seulement).

Armentières, Bailleul, Bazebrouck. — Matin, 5.17 — 7.21 (jusqu'à Armentières seulement 9.51 — 11.26 — Soir : 12.31 — 2.01 — 6.13 — 9.36.

Amiens et Paris — Matin : 5.17 — 8.21 — Soir : 12.31 — 3.31 (1re et 2e cl.) — 7.38 — 9.36.

THÉATRE DE ROUBAIX

Jeudi 9 juin 1870

Spectacle extraordinaire

Deuxième et irrévocablement dernière représentation.

LE MONDE

Le ciel, la terre et les mers

ou phénomènes et curiosités naturels de notre globe, en trente tableaux.

Un épisode dramatique

ou déluge Asiatique

La lutte de GILIAT et de la PIEUVRE

L'aquarium ou les infiniment petits

Une nouvelle série d'expériences

Récréatives et inédites

Offertes par le professeur FOSSIER

NOTA. — Entrée gratuite pour un enfant au dessous de douze ans accompagné d'une grande personne.

La séance géologique commencera à 9 h. 1/2

Prix des places ordinaire

Dépêches Commerciales

Liverpool, mercredi.

Dépêche communiquée par le *Cercle de l'Industrie.*

Ventes, 12,000 b.; prix inchangés.

Hâvre, mercredi.

Dépêche communiquée par le *Cercle de l'Industrie.*

Oomra, baissant; terme, raffermissant; Août-Septembre, 122; Bombay, recettes et expéditions fortes.

New-York, 22 1/8.

Recettes, 8 à 9,000 b.

Hâvre, mercredi.

Dépêche de MM. Kablé et Cie, communiquée par M. Bulteau-Desbonnets.)

Ventes, 500 b.; inchangé; juin, 119; juillet, 120, autres, 122.

Recettes des 4 jours, 8,000 b.

Liverpool, mercredi.

(Dépêche de MM. Kablé et Cie, communiquée par M. Bulteau-Desbonnets.

Ventes, 10 à 12,000 b. ; bonnes demandes.

BOURSE DE LILLE.

Cours du 7 Juin 1870

Obligations des villes.	
Lille 1860. J. A. 1865. . .	102 ..
Lille 1863. J. J. Janv. 1864 .	99 75
Lille 1868, libérées. . . .	512 50
Lille à Béthune, oblig. . .	311 75
Armentières.	503 ..
Roub.-Tourcoing, R. à 50. .	43 ..
Valeurs locales.	
Caisse commerc. de Lille, Verley, Decroix.	565 ..
Crédit industriel du Nord. .	515 ..
Caisse Pérot et Comp. . .	591 25
Compagnie le Nord incendie 20 fr. p.	1300 ..
Gaz de Wazemmes à . . .	1520 ..
— — n . . .	1125 ..
Comptoir Devilder et Ce. . .	525 ..
Caisse commerc. de Roubaix.	566 25
Lille à Béthune, actions. . .	495 ..
Aniche (le douzième) . . .	... ..
Azincourt.	252 50
Auchy-au-Bois	... ..
Bully-Grenay anc., ...	448 75
Bruay, ...	3080 ..
Campagnac, ...	450 ..
Carvin	910 ..
Courrières, ...	10075 ..
Douvrin, anc.	... ..
Douvrin nouv. 1864	... ..
Escarpelle, ...	1300 ..
Epinac, ...	... ..
Ferfay, ...	1300 ..
Fiennes et Harding, ...	... ..
Lens, ...	9200 ..
Liévin, ...	1550 ..
Meurchin, ...	940 ..
Vicoigne-Nœux, ...	5410 ..
Vendin, ...	... ..
Thiv. et Fresnes (M.) . . .	... ..

COURS DES HUILES A LILLE.

7 Juin 1870.

	Huiles l'hectolit.	Graines l'hectolit.	Tourteaux l'hectolitre.
Colza. . . .	« « «	28 à 32 «	1850 19 50 «
» épur pq	« « «	« « «	« « «
Œill. b. g.	« « «	34 37 «	18 « « «
» rousse. .	« « «	« « «	« « «
Cameline...	« « «	22 26 «	18 « « «
Chanvre.. .	« « «	18 « «	1750 18 50 «
Lin du p. .	« « «	27 29 «	« « «
Lin gr. et.	8150 « «	26 28 «	24 26 « «

LA VILLETTE. — Marché aux bestiaux du 7 Juin

Le kil. g.	1re qté	2e qté	3e qté	Prix extr.
Vaches. . .	« «	1 20	1 00	0 95 1 25
Taureaux. .	1 30	1 20	1 00	0 95 1 35
Veaux. . .	1 90	1 65	1 40	1 35 1 95

Vente très calme.

BOURSE DE PARIS du 7 Juin, 1870

Huile de colza. — En hausse

Huile de lin. — sans variations

Farines. — En baisse

Huiles (les 100. k. h. bar.)		Esprits (l'hect. h. bar.	
Colza tous fûts.	129 75	Fin 1re q. 90 d.	70 « «
Colza en tonnes.	131 25	Farines	
Colza ép. en ton.	139 25	Disponible (157k.)	67 75
Lin en fûts. . .	88 75	Supérieur disp.	66 75
Lin en tonnes. .	90 25	Suifs (les 100kil. h. bar.)	
Sucres les (100 k.)		Ile France, disp.	103 25
Titre saccharim.	65 75	Cafés (les 100k. h. barr.)	
Blancs, droits 45.	74 75	Java bon ordin.	165 « «
Sucres Farinés (100k.		Ceylan id. . .	150 « «
Bonne sorte. . .	130 50	Haïti id. . .	140 « «
Belle sorte. . .	131 « «	Rio id. . .	120 « «
Certific. de sortie	47 25	Cacaos (100k.) à l'acq.	
Mélasses indig. (100 k.)		Para.	175 « «
de fabrique. . . .	13 50	Guyaquil. . . .	145 « «
Raffinerie.	15 50	Trinité.	140 « «
		Haïti.	120 « «

HALLE AUX BLÉS du 7 Juin.

Arrivages.	577 quintaux	76 kilog.
Ventes.	337	35.
Restant.	2037	« «

Cours moyen du jour. 42 fr. 03 c.

COURS COMMERCIAUX DE LA PLACE DE PARIS

Du 7 Juin, à une heure.

HUILE DE COLZA les 100 kilogrammes

Courant du mois.	129 75
Juillet	118 « «
Août.	113 « «
4 derniers mois	110 50
4 premiers mois	109 « «

HUILE DE LIN

Courant du mois.	88 75
Août.	90 « «
4 derniers mois.	91 75

BOURSE DE LILLE

Prix-courant du 7 Juin 1870.

ALCOOL	Cours officiel	Cours commercial	Offert.	Demandé
Fin disp. 1re q.	6350 « « «	« « « «	« « « «	6350
courant. .	« « « «	« « « «	« « « «	63 « «
Better. disp.	« « « «	« « « «	« « « «	« « « «
courant. .	« « « «	« « « «	« « « «	« « « «
Grains disp.	« « « «	« « « «	« « « «	« « « «
Mélasse disp.	« « « «	« « « «	65 « «	6450
4 d'été. . .	« « « «	« « « «	« « « «	58 « «
4 derniers. .	« « « «	« « « «	60 « «	59 « «
2 procbain...	« « « «	6150 « « «	« « « «	« « « «
CAFÉ				
Haïti. . . .	190 « « 210 « «	« « « «	« « « «	« « « «
Rio.	175 « « 210 « «	« « « «	« « « «	« « « «
COTON				
Georgie. . .	« « « «	200 « « 700 « «	« « « «	« « « «
Jumel. . . .	« « « «	145 « « 200 « «	« « « «	« « « «
Louisiane. . .	« « « «	115 « « 123 « «	« « « «	« « « «
MÉLASSE				
Indi. disp. .	1350 « « «	« « « «	« « « «	« « « «
à livrer. .	« « « «	« « « «	« « « «	« « « «
SUCRE				
Raffiné n° 1.	132 « « « «	« « « «	« « « «	« « « «
— 2.	131 « « « «	« « « «	« « « «	« « « «
— 3.	« « « «	« « « «	« « « «	« « « «
Indig. (88°)	« « « «	6425 « « «	« « « «	« « « «
B. 4°, t. n°12	« « « «	« « « «	« « « «	« « « «
SUIF				
Fondu pays.	« « « « «	« « « «	« « « «	« « « «

OBSERVATIONS

ALCOOL. — Marché en hausse pour toutes les époques avec disposition d'achats; vendeurs très réservés.

CAFÉ — Affaires très calmes.

SUCRE INDIGÈNE. — Les 4 mois d'octobre offerts à 6 fr. et demandés à 59 fr. 75.

SUCRE RAFFINÉ. — Vente lourde et très difficile.

SUIF. — Rien à signaler.

---

regretter le temps où mon ambition se desséchait dans la misère.

Il se tut de nouveau, dans l'attitude d'un profond abattement. Mais bientôt, relevant le front, avec un geste de révolte et de colère :

— Tous les jours, s'écria-t-il, je rencontre des hommes qui courent à leurs plaisirs ou à leurs affaires, empressés, joyeux, et dans leur regard je surprends, quand je passe près d'eux, comme un sentiment de jalousie, car ils me savent riche et ils me croient heureux ! Dans les loges de nos théâtres en vogue, dans nos promenades à la mode, j'en vois d'autres afficher avec amour ou avec vanité leurs femmes ou leurs maîtresses... Oh ! ce ne sont ni leurs femmes ni leurs maîtresses que je leur envie. Sachant ce que me coûtent les miennes, je sais ce que valent les leurs... Mais pourquoi ces gens-là portent-ils sur leur sot visage ce contentement stupide qui m'irrite ? Pourquoi trouvent-ils le bonheur où je ne trouve, moi, que le dégoût ? Parfois il me vient en fantaisie de me brûler la cervelle...

Il s'approcha de la cheminée, décrocha un pistolet monté en argent et à canon ciselé et en fit jouer les ressorts. Francis s'aperçut, aux amorces reluisantes, que l'arme était chargée, et s'élança vers lui, avec un geste d'effroi, pour le désarmer.

Fernand partit d'un éclat de rire.

— Quelle folie ! s'écria-t-il. Croyais-tu par hasard ?...

— Ouf ! répondit l'honnête avocat d'Aulas, avec un soupir de soulagement, tu m'as fait peur...

— Rassure-toi... Oh ! il y a trois mois... peut-être... et encore je ne sais si j'aurais voulu me priver ainsi de l'émotion de me sentir mourir, la seule qu'il me reste à connaître... mais aujourd'hui je suis réconcilié avec la vie...

Francis, pour toute réponse, lui prit et lui serra la main, avec un élan et un sourire qui semblaient dire : « j'ai compris ! »

— Oui, quand j'ai surpris, continua Fernand, dans ces deux jeunes âmes ce mutuel élan de sympathie, j'ai senti se réveiller en moi tout mon passé, et j'ai voulu empêcher Geneviève d'empoisonner l'existence de Paul et celle de Marcelle, comme elle a empoisonné la mienne. Ce cœur, que je croyais mort, il m'a semblé qu'il ressuscitait. Dans cet amour du fils de mon meilleur ami pour la fille de la femme que j'ai aimée, dans l'analogie de sa pauvreté et de mon ancienne misère, dans la résistance que lui opposent aujourd'hui les mêmes vanités qui m'ont autrefois désespéré, il y a une situation qui m'a intéressé comme un roman.

Sans doute un mot de moi suffirait pour tout changer. Ce mot, tu le sais, je ne le dirai point. Je veux laisser à Paul le plaisir et l'honneur du triomphe; je veux que Geneviève consente au mariage de Marcelle avec ton fils, dans les conditions où elle a repoussé elle-même ma main. C'est à lui d'emporter la place. Oh ! la lutte sera vive... Il m'est bien permis, n'est-ce pas, à moi qui ne peux plus avoir d'autres plaisirs que les plaisirs des autres, de m'offrir la distraction de ce petit spectacle. Il sera amusant, tu verras...

« Marcelle est très-recherchée. Tous les limiers ont flairé la dot et tous les traqueurs sont sur pied. Il eût été impossible à Paul de suivre la meute, sans être équipé, ni armé, ni monté. Je lui ai secrètement fourni les cartouches, mais il ne faut pas qu'il se sente appuyé par moi à l'hallali. La certitude d'un succès trop facile amollirait son énergie. J'ai même eu soin de mesurer mon aide aux exigences absolues de sa situation.

« Qu'il ignore jusqu'à la fin le nom de son mystérieux allié ! Arrange-toi, imagine pour ce coupon de rente un prétexte... un oncle oublié, par exemple, et mort à l'étranger... tout ce que tu voudras. L'essentiel, c'est qu'il ne sache pas qu'il peut compter sur le concours du comte de Santa-Maria. Je ne paraîtrai, moi, qu'au dénoûment de la féerie, au milieu des flammes de Bengale.

— Ah ! s'écria Francis, qui comprit tout ce que ces plaisanteries cachaient de promesses sérieuses, ta bonté n'a d'égale que ta délicatesse.

A cette nouvelle démonstration, Fernand laissa échapper un nouveau mouvement d'impatience.

— Voyons, interrompit-il brusquement, voilà deux heures que nous parlons de moi. Si nous changions de conversation, mon cher Francis, et si tu me disais, à ton tour, ton histoire ?...

— Oh ! elle est courte.

Et, en quelques mots, maître Hébrard raconta son établissement en province, les rivalités et les obstacles dont il avait triomphé, son succès, enfin, et son bonheur paisible. Il se trouvait désormais à la tête du barreau, gagnait une dizaine de mille francs par an et avait traversé les révolutions de 1848 et de 1852 sans se compromettre dans aucun de ces deux mouvements en sens inverse, protégé qu'il était dans son indépendance par son indifférence.

— Comment ! s'écria Fernand, tu es le premier avocat de ta petite ville, et ton ambition se borne là !

— Que veut-tu que je fasse ?

— Un avocat auvergnat n'est-il pas du bois même dont on a fait aujourd'hui les ministres ? Fais-toi nommer député.

— J'échouerais.

— Allons donc ! Le suffrage universel est le vote du pauvre : c'est pour cela qu'il est l'élection du riche. Que diable ! mes moyens me permettent, si cela me plaît, de me payer le luxe d'un député au Corps législatif...

Francis, déconcerté par cette assurance et roulant de surprise en surprise, n'osait souffler mot.

— T'imagines-tu donc, reprit Fernand, que tu ne figurerais pas à la Chambre aussi bien que ce cher baron ? Mon ami, le beau-père de Marcelle doit se recommander par quelque distinction sociale. M. d'Anglars hésiterait peut-être à donner sa fille à l'héritier présomptif de l'avocat d'Aulas. Il se décidera plus facilement à la marier au fils du député des Hautes-Cévennes, surtout si sa propre défaite lui a appris à apprécier à ses dépens l'importance de ce rival. Songe que le bonheur de Paul est l'enjeu de cette partie. Tu n'a pas le droit d'écarter les atouts que tu as dans la main...

Le pauvre Francis, qui conservait encore — bienfaisant effet de l'air des montagnes ! — presque touts ses cheveux et toutes ses illusions, écoutait d'un air ébahi la parole dédaigneuse et incisive de Fernand. Il commençait à comprendre qu'il vaut mieux regarder le monde de haut en bas que de bas en haut, et les hommes qui estiment leurs semblables ne sont pas ceux que les dominent.

(La suite au prochain numéro.

GUÉRISON DE LA PHTHISIE **PULMONAIRE**

ET DE LA **Bronchite Chronique**

Traitement nouveau. — Brochure de 136 pages, 9e édition, par le docteur JULES BOYER. — On reçoit cet ouvrage franco en adressant 1 fr. 50 en timbres-poste, au Dr Jules BOYER, 95, Boulevard Magenta, ou à M. DELAHAYE, *libraire*, 23, place de l'Ecole de Médecine, à Paris.

188